

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
8, rue Glück, Paris

RECLAMES : 10 fr. la ligne
ANNONCES : 5 fr. la ligne

Le GIL BLAS ILLUSTRÉ est servi
en prime à tous les abonnés du
GIL BLAS quotidien
Journal politique, littéraire et mondain

Prix de l'abonnement au Gil Blas quotidien
3 mois : Paris, 13 fr. 50, Départ. 16 fr.
Prix du Numéro : PARIS, 15 c.; PROVINCE, 20 c.

GIL BLAS

ILLUSTRÉ, HEBDOMADAIRE

Amuser les gens qui passent, leur plaire aujourd'hui et recommencer
le lendemain. — J. JANIN, préface de Gil Blas.

ABONNEMENTS :

	France Étrang.
Trois mois	4 fr. 2 fr.
Six mois	2 fr. 4 fr.
Un an	4 fr. 8 fr.

Le GIL BLAS illustré est servi
en prime à tous les abonnés du

GIL BLAS quotidien

Journal littéraire, politique et mondain
3 mois : Paris, 13 fr. 50. Départ. 16 fr.
Prix du Numéro : PARIS, 15 c.; PROVINCE, 20 c.

LA BELLE, par René Maizeroy



(Dessin de Steinlen.)

LA BELLE

Et tandis que le violoniste Tiennou Ballugue, la figure luisante de sueur, raclait en tête du cortège d'alertes rigodons et marchait d'un pas processionnel dans le claquement des rubans virginaux dont il avait orné les revers de son habit, comme si la Bermillette eût été une impeccable pucelle qui ne fâta jamais ni au temps des vendanges, ni dans les fenêtres où l'on s'accorde en dansant des quadrilles, rangées en une haie double de têtes égayées sur le seuil de l'église que parfumait, selon le rite ancien, une jonchée de buis, les femmes de Monthélijas répétaient l'antienne gouailleuse :

— Encore ne sait-on? Encore ne sait-on?

Aussi n'était-ce pas dérisoire d'oser se pavaner en robe blanche, les fleurs d'oranger épinglées comme une couronne à la rousse toison qui débordait du mouchoir de satin, de se payer les patenôtres nuptiales, de mettre en branle tout le carillon quand on avait servi de paillassé aux uns et aux autres et tenu boutique de son corps, au lieu de travailler aux vignes ou de filer la quenouille?

N'aurait-il pas été juste de lui barrer le chemin, de la reconduire avec des charivaris tout le long de la grand'rue, de secouer l'imbécile qui lui donnait son nom et s'accommodait de servir cette table où tant de goulus avaient ripaillé?

Mais, cambrant sa taille souple dans un corselet brodé de marguerites, les lèvres élargies par un dédaigneux sourire de reine, la Belle se pendait au bras de son vieux mari, toisait la cohue et ne paraissait pas entendre — tout entière à la joie d'en avoir fini — les quolibets qui l'éclaboussaient, l'énerverant répons qui coupait les chevrotantes notes du violon :

— Encore ne sait-on? Encore ne sait-on?

Le gros Cadet de Trayl affectait la même indifférence, se carrait avec une allure conquérante dans son beau gilet à ramages, tendait le mollet comme les suisses d'église et ressemblait dans la lumière dorée du soleil à un seigneur de village qui s'en vient aux heures d'ennui conter des tendresses à ses vassales et ébaucher quelque pastorale libertine où son sang engourdi se réchauffe un instant à la flamme d'un feu de sarments.

A voir sa figure rasée et jouisseuse, son profil de médaille romaine au nez busqué et aux lèvres épaisses, sa façon de saluer, de parler aux filles, l'on sentait que cet homme n'était pas du commun, de la même race que ces rustres, qu'il devait descendre de quelque famille noble roulée de désastre en désastre jusqu'à la glèbe.

Tout maître de chaî — presque un domestique aux gages de celui-ci et de celui-là — qu'il était, il aurait pu en effet réclamer sa place de parent aussi bien à Pontaurac chez les deux marquis de Garderose qu'à Tramesaygues chez la douairière de Villejésus.

Les parchemins qu'il conservait soigneusement au fond d'un bahut parmi des piles de linge en faisaient foi autant que les inscriptions latines gravées sur les dalles du chœur en la cathédrale de Montmagne-sur-Céglar, — la ville où deux fois l'an se tient la foire des futailles et des cerceaux d'osier.

Seul au monde par héritage de mâles transmis de père en fils, il avait le droit de porter le titre comtal des Trayl de Malgagnel et le nom si vieux que l'origine s'en perdait dans les doïnes fabuleuses de ces chevaliers qui furent peut-être des archanges.

Riches à ne savoir ni le nombre de leurs métairies, ni le compte de leurs cantons, rebelles à tous ceux — fût-ce le roi de France lui-même — qui avaient voulu leur imposer le semblant d'un joug, la formule d'un serment docile, répondant aux menaces par leur insolente devise « *Tocquoy si gâuses* » « — *Touches-y si tu oses* », ils s'étaient heurtés à la fin à l'implacable colère de l'Eminence Rouge. Et par la hache des bourreaux, par les prisons qui ne rendent pas leur proie, décimant les hommes, confisquant les biens, nivelant les châteaux, le farouche justicier avait blessé à mort l'arbre puissant qui le gênait, qui étendait trop d'ombre sur les collines et sur la plaine.

Ils ne se relevèrent pas de ce formidable coup de boutoir, dégringolèrent lentement de la côte, malheureux, se déclassant pour gagner leur pain quotidien, devenus des paysans qui, en dépit du hâle, de la misère, gardaient encore la patine originelle, la finesse de leurs attaches, un orgueil entêté qui les ruait parfois en des cognades furieuses au cabaret, et une instinctive distinction de gestes et de langage dont ils se targuaient dans leurs prétentaines d'amour.

C'était une façon de philosophe sceptique et vicieux que ce Cadet. Il ne croyait qu'en son ventre, et regrettait sans cesse le temps où ses aïeux se donnaient seulement la peine de vivre.

Il avait choisi ce métier de maître de chaî parce que cela le délectait dans tout son être de respirer du matin au soir la forte odeur du vin, de tremper ses doigts dans les cuves qui attirent d'innombrables nuées de moucherons, d'errer entre les rangées de futailles qui s'arrondissent comme des panses pleines.

Il leur parlait, les caressait de sa main, les goûtait en faisant de longues réflexions. Il n'avait pas son pareil pour travailler une récolte, y mêler de la sève de Médoc ou de la racine d'iris et donner à la mauvaise piquette de quatre sous le bouquet des grands crus.

Nul ne pouvait lui tenir tête, le verre en main, et l'on eût dit qu'il avait des tisons au fond de la gorge.

Il vivait dans une hantise perpétuelle de joie où des musiques bruissaient à ses oreilles, où les femmes lui paraissaient jolies, où il saluait gravement même les ânes qui paissaient sur la lisière des haies, même les mendiants qui traînaient leurs pieds nus dans la poussière des chemins.

Il ne dégraisait pas, mais sans jamais tituber, sans prêter à rire aux commères querelleuses et sans interrompre son labeur accoutumé.

Et avec ses chansons paillardes, ses manières précieuses, compliments galamment tournés, il était l'âme des noces, le boute-en-train qui détache la jarretière de la mariée, qui ouvre le bal d'un solide coup de jarret, le coupleur qui parvient à baiser aux lèvres les plus farouches, sème des enfants dans toutes les alcôves, prend l'amour comme il vient, au creux des fossés, dans la paille des granges, sur les feuilles mortes ou sous les tièdes édredons dont la chaleur alanguit les caresses.

Mais les années passant, usé, sentant qu'il devenait vieux et que ses cheveux grisonnaient, moins brave devant les bouteilles et les soupières de tourin, hésitant avec une vague mélodie au moment de lutiner une jupe, Cadet s'était décidé à faire la retraite.

Il était las de peiner.

Il rêvait de s'étendre chaque soir entre des draps de toile fine, de manger de succulents morceaux, de boire du vin cacheté, de paresser tout le jour sur un banc au soleil ou dans quelque grand fauteuil auprès d'un pétillant feu de bûches, d'avoir une femme qui aurait du linge propre, qui sentirait bon et le ragaildirait par son teint clair et sa peau blanche.

Et sans se soucier des bavardages médisants, des remontrances amies que les vigneronns lui adressaient, sans s'arrêter à de vains scrupules, il avait offert son nom à la Bermillette — la Belle de Monthélijas — une fille chez laquelle venaient se dénicher les trois quarts des garçons, qui vendait la moitié de son lit pour une poignée de sous, un sac de pommes de terre ou une hotte de raisins. La Belle enfin, — celle qui se donne sans amour à qui peut la payer, qui ne choisit pas dans le tas, qui affiche son impudeur comme une enseigne et que craignent, que détestent d'une sourde haine les fiancées et les épouses; celle qui a des bijoux d'or et des robes de dame, qui conduit les hommes ainsi qu'un troupeau de bêtes affamées d'amour, et qu'on chasse parfois de village en village comme les mauvaises qui jettent des sorts.

Lorsqu'elle était née, nul ne l'avait reconnue sur les registres de la mairie.

La mère roulait de l'un à l'autre, changeait de galant plus souvent que de chemise, idiotisait tous ceux qui se frottaient à sa peau, savait les roueries de son métier comme pas une de Montmagne-sur-Céglar et même de Bordeaux, où les filles sont plus filles qu'ailleurs.

Et à cause d'elle, les bouteilles lancées à tour de bras s'écrasaient contre les murs du cabaret, et les ménagers se bûchaient, les soirs devant l'église, en des rixes enragées.

La petite avait grandi comme une ravenelle sauvage qu'un coup de vent a semée en la pente d'un toit de chaume.

A l'âge où les gamines épèlent les versets du catéchisme, ont l'âme aussi blanche que les blanches ailes des cygnes, ayant écouté les sales lambeaux de phrases, les supplications haletantes, les clameurs de luxure qui assourdisaient ses petites oreilles — la nuit et le jour — vu de ses yeux stupéfiés des accouplements qui l'épeuraient, elle était embouchée comme un souillon d'auberge et dépravée à rendre fous les vieux qui reniflent la chair fraîche.

On la rouait inutilement de coups.

Elle avait le péché dans le sang. Et quoiqu'elle n'eût que seize ans quand un soir de la Chandeleur des vigneronns rapportèrent sur une civière de branches le cadavre de sa mère qu'un amant exaspéré avait égorgée — la Bermillette à son tour — comme on prend un héritage — était devenue la Belle, avait ouvert sa porte aux rôdeurs que tourmentait le mal d'aimer.

Et Dieu sait si elle méritait ce sobriquet louangeur, la superbe garce avec ses rondes épaules drogues, ses cheveux roux comme s'ils avaient volé aux grands soleils des midis de juillet leur aveuglant clarté, sa bouche d'une rougeur de sang et ses petites dents nacrées de jeune loup prêtes à mordre autant qu'à sourire.

A cinquante lieues à la ronde on n'eût pas rencontré sa pareille, et malgré ses méfaits, malgré ses audaces et ses mensonges, les paroisiens de Monthélijas la défendaient, se courbaient passivement sous son autorité ainsi que des bœufs dressés au joug.

La maison d'amour était tout au bout du village, — presque sur le chemin des haleurs qui longe la rivière — et les peupliers la couvraient au déclin du jour de grandes barres d'ombres frissonnantes.

Un jardin l'entourait — un petit jardin où s'enchevêtraient des rosiers du Bengale dont le vague parfum entraînait le soir par les fenêtres ouvertes. A l'intérieur, il y avait une grande glace accrochée à la cloison, des images collées avec de l'empois, un lit de plume très large enfoui dans l'alcôve, des chaises de paille et une armoire toujours fermée.

Cependant de narquoises qu'elles étaient aux premiers coups de cloches, les voix des commères affolées de dépit devenaient rauques, sifflantes, hargneuses.

Elles gémissaient. Elles hurlaient. Elles sanglotaient. Elles grinçaient.

La lamentation ininterrompue dominait les aboiements des chiens et le crincrin du violoniste.

Et les rires des hommes qui, bras dessus, bras dessous, déambulaient derrière les mariés, le méprisant silence de la Belle, la joie du maître de chaî mis en gaieté par le tumulte, excitaient les malheureuses comme des piqûres d'aiguillon.

Elles appelaient leurs maris, leurs fils, leurs galants, tantôt avec des promesses tendres, des mots cajoleurs, tantôt avec des kyrielles d'insultes, des menaces, des gestes de haine. Elles s'accrochaient à leurs blouses, les harponnaient de leurs ongles, se laissaient traîner dans la poussière, les salissaient de crachats et des ordures entassées au seuil des maisons.

La Belle triomphait.

Elle n'avait eu qu'un mot à dire, un signe à faire, qu'à sourire de sa bouche radieuse pour rappeler autour d'elle tous les mâles du bourg et s'entourer de leur escorte docile.

Ah! elles pouvaient se déhancher, s'assoiffer, glapir comme des chiennes qu'épouvante la face blême de la lune, se gaudir de sa jupe blanche, les ennemies, pas un ne manquait au rendez-vous, ne désertait la procession qui suivait ses cheveux d'or, comme un Saint-Sacrement.

Et elle criait au violoniste avec des inflexions enfiévrées :

— Joue donc, Tiennou, joue donc plus fort!... Joue à en faire péter toutes les cordes... Qu'elles en aient plein leurs oreilles de la musique de noces, toutes ces pérettes de malheur!

Mais elle poussa tout à coup un cri de douleur et porta les mains à sa coiffure de fleurs d'oranger qu'avait heurtée un trognon de chou pourri violemment lancé par derrière.

Ce fut alors une débandade risible, une fuite de carnaval par surprise de brusques giboulées, un sauve-qui-peut sous une pluie de pierres et de saletés vers l'auberge des Trois Mages dont la branche de houx se balançait là-bas sur la place au foirail. Se bousculant, courbant l'échine, détalant comme une harde assaillie par les chasseurs en quelque verte solitude jusque-là inviolée, les invités de Cadet s'engouffrèrent pêle-mêle par la large porte cochère, par l'escalier du perron et les fenêtres ouvertes, puis au plus vite barricadèrent toutes les issues, tirèrent les volets dans un fracas de vitres brisées, de bancs qui s'écrasèrent sur le plancher et parmi les gloussements des poules, les battements d'ailes des oisons qui voletaient de droite et de gauche au milieu de la cour, se déplumaient contre les roues et les brancards des charrettes alignées.

Le marié ayant donné l'exemple en séchant d'une longue lampée la première bouteille qui lui tomba sous la main, l'on commença à ripailler avec de grands rires sonores, assourdissants comme une clocherie carillonnée par un sonneur à moitié soûl.

Il y avait autant de plats fins, de ragoûts et d'amples dames-jeannes rosées non de piquette commune, mais de bon vin vieux de vigneron, et dès qu'elles étaient vides, emplies à nouveau au cellier par les doigts alertes des servantes, que pour la noce d'un noble. Et de fait le maître de chaî ne comptait-il pas dans les titrés du canton?

Selon la coutume, afin d'assoiffer les buveurs, Tiennou Ballugue à pleine voix entonnait tour à tour les graveleuses chansons des épousailles, improvisait des couplets dont les camarades reprenaient en chœur le refrain.

LES POÈTES DE L'AMOUR

Le Soir, l'Amour, la Mort!

O calme soir qui hais la vie et lui résistes,
 Quel long fleuve de paix léthargique et d'oubli
 Coule dans les cheveux profonds des brunes tristes!
 CATULLE MENDES.

I

Chère, voici le soir qui vient, mes pieds sont las
 D'avoir pèleriné vers de fugaces grèves;
 Chère, voici le soir qui vient, j'entends des glas
 Tinter la fin de mon histoire et de mes rêves.

Chère, voici le soir qui vient, dis-moi tout bas
 Des mots troublants avec des inflexions brèves;
 Chère, voici le soir qui vient, sous les lilas
 Traîne un parfum qu'avec ta robe tu soulèves.

Chère, voici le soir qui vient, ne veux-tu pas
 M'être le pur ciboire où je boirai des trèves?
 Chère, voici le soir qui vient, ouvre tes bras,
 Que j'entende chanter la chanson de tes sèves!

II

Chère, voici l'amour qui vient, dans tes cheveux
 Comme en un bois hanté de charmes je me couche;
 Chère, voici l'amour qui vient, chère, je veux
 Que la bonne tempête aujourd'hui soit farouche.

Chère, voici l'amour qui vient, donne tes yeux,
 Que pour les clore un peu d'un baiser je les touche;
 Chère, voici l'amour qui vient, victorieux,
 Chère, voici le grand frisson, donne ta bouche!

III

Chère, voici la mort qui vient, étreignons-nous,
 Que nous nous en allions ensemble dans l'aurore;
 Chère, voici la mort qui vient, l'amour est doux,
 Mais la mort dans l'amour sera plus douce encore.

ÉDOUARD BEAUFILS

ROI DES DESINFECTANTS
CHLOROL-MARYE
 Toutes Pharmacies.
 Entrepôt :
 7, Rue des Peitites-Ecuries, PARIS.

COMME ÇA...

Au crépuscule, à l'heure où se trame le complot
 de la nuit, où bruine une cendre de ténèbres —
 là-bas, le soleil rouge qui laisse éteindre son cigare
 — où tombe du gris, du sombre, du noir sur le
 paysage...

Et dans l'âme, donc!

Le cabinet d'un restaurant (salons pour noces et
 festins — cabinets de société — jardins et bosquets
 — balançoires — location de canots — passeur pour
 l'île); aux murs du papier peint à images (une chasse,
 veneurs aux vestes coquelicot, sonneurs de cor, un
 cerf dans une mare); canapé de reps d'un rouge
 qui s'étirole; piano dont le dessus est utilisé pour la
 desserte; à la fenêtre, comme une large toile d'arai-
 gnée, un réseau de ficelles où devaient grimper des
 glycines qui ne sont pas venues; vous voyez d'ici
 où c'est?

Jacques Mauresse, la table du déjeuner reculée,
 attire tout à fait contre lui, sur le canapé de reps
 déjà présenté, sa voisine dont il baise la nuque tiède,
 où bouclent de pâles frisons, où courent de petites
 vagues de frissons, chatouille les oreilles de ses
 moustaches, mordille le chignon, les nattes tordues
 en câble...

Ce qu'ils disent?

O romance sans cesse réitérée, infatigable ren-
 gaine, chère conjugaison de ce verbe modèle de la
 première conjugaison!

— Je t'aime...

— Non... vous ne m'aimez pas...

— Mais, si...

— Vrai?

— Oui.

— Jurez.

— Je le jure...

— Ah! vous dites ça! doute une voix incrédule,
 qui s'éteint avec une secousse de toux sèche...

Et vous pensez que Jacques Mauresse est heureux
 ou à l'instinct de le devenir, déjeuner au bord de
 l'eau, friture et piquette du pays, l'idylle de l'étu-
 diant et de la petite ouvrière? Il faut bien que jeu-
 nesse se passe, approuvez-vous, c'est de leur âge...

Où, Jacques Mauresse pourrait se réjouir; la fil-
 lette est désirable, fleur de serre, pâle de juste ce
 qui sied de chlorose, une frimousse ébouriffée, tout
 ce qu'il y a de plus Montmartre, des dents minuscules
 (de la perle où du lait caillé, entre les deux), des
 lèvres retroussées de rire, un nez en l'air, et des
 yeux, de ces yeux qui en disent si long, si long, où
 luit on ne sait quel diable de bleu de ciel! Et svelte,
 une ligne... (les peintres vous font voir ça tout de

suite : deux traits, v'lan, et ça y est), svelte... (nous
 nous n'avons que la ressource de faire claquer notre
 langue contre le palais ou nos lèvres sur le bout des
 doigts), d'une sveltesse d'ici, article de Paris, qui
 défie toute concurrence.

Jacques la prend sur ses genoux, la serre tout près
 contre son cœur...

— Oh! non, laisse, restons comme ça... supplie-
 t-elle.

Jacques pourrait se réjouir. Elle est échue, la mi-
 nute tant convoitée de cette partie de campagne, de
 ce déjeuner, de cet enfin, seuls... comme aujourd'hui.

Un rendez-vous âprement poursuivi, plus de trois
 mois, depuis la connaissance faite sur un tramway,
 où, l'intérieur complet, il lui avait cédé sa place de-
 dans, et, à la descente — elle, sous son en-cas —
 proposé de l'accompagner, la durée de la pluie...

Jacques pourrait se réjouir. Il l'avait assez priée,
 chaque soir, à la sortie du magasin (Modes, en cur-
 sives d'or), dans ces lentes reconduites nocturnes, à
 pied, des semaines et des semaines, avant qu'elle
 acceptât un tour de voiture, ou d'entrer dans un
 café (toujours peur de rencontrer...), ou de sortir,
 de manquer, un jour.

Où, il l'avait désirée assez pour maintenant devoir
 se réjouir, et voici que non!

Lui aussi, et plus sincèrement qu'Elle, plus cu-
 rieuse encore que penseuse de l'inconnu, tandis que
 dans ses bras il la dorlote comme un enfant à en-
 dormir, voudrait bien, ainsi qu'elle implorait tout à
 l'heure, ne plus bouger, ne plus penser, rester
 comme ça...

Ils ne sont pas gais, les jeunes gens d'à-présent,
 dites-vous?

Hélas! ce carabin de Jacques Mauresse a, comme
 d'autres, le vin, l'amour triste, triste... Et ce soir
 (est-ce la toux par moments de la frêle créature,
 est-ce le vent sournois d'automne qui siffle à travers
 l'âme comme parmi les bouleaux ou cette complainte
 d'un orgue — l'orgue? archibanal, j'en conviens,
 mais c'est bien un orgue, en bas, qui joue) ce soir,
 plus que jamais...

C'est peut-être bien un peu le crépuscule, le vent
 et l'orgue — mais surtout quelque chose en lui, ce
 quelque chose d'incurable qui fait à certains cette
 tête penchée, cette face dolente, et ces yeux toujours
 ailleurs; c'est peut-être bien un peu la cendre ves-
 pérale, et la plainte des arbres, et le refrain de la
 manivelle; mais surtout ce vol de pensées noires
 qui s'abattent sur sa joie pour la déchiqeter; sur-
 tout de savoir, de trop vous savoir, misères de la
 misère...

Jacques sait trop où vont celles qu'on abandonne,
 et c'est pour cela que triste de naissance, aggravé
 par la vie, il est devant le bonheur toujours ainsi
 triste, triste; pour cela que, dans le crépuscule où
 continue de se tisser la tristesse quotidienne des
 soirs, dans le cabinet tendu de papier peint à images,
 où les veneurs en vestes cerise continuent leur
 courre au cerf, toujours dans la mare, sur ce canapé
 de reps d'un rouge qui s'étirole, Jacques, avec sur
 les genoux sa compagne qu'il balance, comme pour
 l'endormir, reste comme ça...

Jacques a la joue râpée par la manche du bras de
 la fillette, suspendue à son cou, mais ne tente pas
 de se dégager; contre son cœur, à travers la mince
 robe, il a les tic-tac d'un cœur irrégulier, comme
 une horloge qui se détraque et, machinalement, le
 carabin, sa main remonte par la menotte fiévreuse
 au fin poignet, aux saccades du pouls; il étudie le
 transparent tissu de ces joues délicates, les cernés
 violâtres de ces yeux, et l'éclat de ces yeux où luit
 on ne sait quel azur un peu canaille...

Vous vous demandez s'ils vont rester longtemps
 comme ça, par ce crépuscule, dans ce cabinet, sur
 ce canapé, etc., etc.

Ah! Jacques a claire conscience de son ridicule.
 Il se raisonne : La belle affaire, si ce n'était pas moi,
 ce serait un autre! Mais c'est plus fort que lui. Il
 regrette bien, allez, de n'être pas quelqu'un de ces
 francs lurons, videurs de brocs et trousseurs de gar-
 ces, tout à Bacchus et à Vénus, que célèbrent les
 refrains du bon vieux temps! il comprend bien son
 infériorité; il envie les forts à qui l'alcool ne casse
 pas la tête; il jalouse les hardis compagnons qui ne
 rapportent de leurs incursions amoureuses qu'une
 grasse vision de jupes au vent, de hanches remuées,
 de gorges folâtres!

Lui, le pauvre, de toutes celles qu'il posséda, les
 unes, pour la nuit, sur un lit de hasard, les autres
 qu'il aime ou crut aimer, qu'il prit et laissa à quel-
 que tournant de sa jeunesse, de toutes, il a gardé,
 non la hantise de leurs caresses, mais l'obsession du
 mystère de leurs existences approchées, de leurs
 âmes côtoyées, de leurs destinées frôlées...

Lui, à chaque aventure, c'est le mal aux cheveux,
 au cœur qui le guette!

Les réverbères qui s'allument sur le quai, un par
 un, tombent comme des mouches d'or aux mailles
 des ficelles sans glycines, dans l'embrasure de la
 fenêtre...

Et ces éclats de gaieté déchiraient l'âme meurtrie
 des abandonnées qui n'avaient pas quitté le foirail,
 ravivaient leur farouche rancune, leur peine pro-
 fonde comme une plaie.

Déchevelées, funèbres, rôdant de long en large
 ainsi que des louves au seuil d'une étable, par ins-
 tants elles montraient le poing à la façade close du
 cabaret, tenaient conseil entre elles, chuchotaient
 des lambeaux de phrases comme lorsqu'on guette une
 proie. Quelques-unes, accotées aux troncs blanchâ-
 tres des platanes, sanglotaient, le visage enfoui dans
 leur tablier. Et les plus irritées, les vieilles, lapi-
 daient les volets et les portes de grosses pierres, vo-
 ciféraient avec des yeux fous d'implacables menaces,
 de terribles imprécations contre cette maudite co-
 quine qui engluait leurs hommes, volait les petits
 qu'elles avaient enfantés, souillait, débauchait tous
 ceux que frôlaient ses mains paresseuses.

Les heures se succédaient avec le même tintement
 régulier. Le crépuscule tomba, noya peu à peu
 comme en une pluie de cendres fines les feuillages,
 les toits de tuiles et la tour de l'église que les mar-
 quets nimbait encore de cercles vertigineux. Les
 murs et les magnifiques pierreries qui rutilaient à
 l'occident s'évanouirent, disparurent sous une on-
 dante nappe violette d'abord, puis d'un gris nacré
 et enfin d'un bleu presque noir où frissonnaient les
 premiers astres avec de douces et vacillantes lueurs
 de cierges. Mais dans la paix du soir, — pour la
 première fois, — pas une fumée ne montait des
 cheminées éparses, ne s'éparpillait vers le ciel dé-
 sert.

On eût dit que le bourg avait été dévasté par
 quelque peste malsaine ou un de ces fléaux qui mar-
 quent tous les foyers d'une croix noire, — que les
 hommes et les femmes, terrifiés, s'étaient enfuis bien
 loin sans retourner la tête, sans ensevelir leurs
 morts, sans exporter leurs pauvres meubles usés
 et leurs outils, que l'exode lamentable, aiguillonné
 par l'effroi de mourir avant l'heure, avait franchi
 les vignes, les bois et les coteaux, couru en désor-
 dre jusqu'à l'océan, — l'infranchissable barrière.

Les bœufs oubliés, inquiets devant leurs crèches
 vides, meuglaient dans le grand silence, se répon-
 daient d'écurie en écurie avec d'étranges et mornes
 rouquements.

Et le cœur serré par une douloureuse angoisse,
 avait peur, malgré elle, de finir comme avait fini
 l'ancienne, la Bermillette s'assombrissait, ne répon-
 dait plus aux brocards avinés du violoniste, se ser-
 rait en grelottant contre le gros Cadet étonné de
 sentir ce cœur battre si fort...

II

Maintenant, Cadet de Trayl vivait comme un
 bourgeois renté qui n'a pas le souci des lende-
 mains. Il se levait tard, arrosait le jardin, travaillait
 en espadrilles dans les allées et engraisait à loisir,
 prenait un triple menton de chanoine qui a une
 bonne gouvernante.

Pas jaloux, ne s'occupant pas des péchés que con-
 tinuait à commettre sa femme, s'éloignant à propos
 quand il le fallait, ne s'irritait jamais, ne deman-
 dant pas le moindre compte, il était le plus heureux
 des hommes et n'eût pas cédé sa place pour de
 pleins sacs de louis. Il donnait de temps en temps
 du pain béni à la grand'messe, faisait d'intermina-
 bles parties de manille au cabaret et ne se fâchait
 pas quand par plaisanterie quelque camarade, tout
 avant encore de l'heure de joie qu'il venait de passer
 dans les bras de la Belle, tapait du poing sur la
 table et s'exclamait au milieu des éclats de rire :

— A-t-il assez de chance, hein, ce grand cocu de
 Cadet?

Pas un ménage n'était uni comme le leur. Ils s'en-
 tendaient pour duper les gens comme une paire de
 arçons madrés qui n'en sont pas à leur apprentis-
 sage, et cette Bermillette, qui ressemblait cependant
 à la « chatoune » inexorable dont le vent d'antan
 enleva un jour le cœur et qu'il emporta ainsi qu'une
 feuille desséchée, — loin, si loin, — par delà les
 montagnes hautes et la mer grande, cette gadoue
 aimait presque le jovial ivrogne qui aurait pu être
 son père.

Elle le dorlotait, lui cuisinait des friandises su-
 crées, le surprenait de cadeaux continuels. Elle
 s'asseyait sur ses genoux et, le caressant de ses
 doigts, lui disait :

— Oh! Cadet, fais-moi rire, fais-moi donc rire
 bien fort, je suis tout escarabillée aujourd'hui!

Et côte à côte sur les oreillers, ils s'esclaffaient à
 l'unisson des turlutaines salées qu'il dégoisait, des
 blagues qu'elle jouait à ses galants pour leur extor-
 quer le peu qu'ils possédaient.

Elle imitait leur démarche, leurs soupirs, leurs
 grimaces lorsqu'elle les chassait de sa chambre.

RENÉ MAIZEROT.

L'HONNEUR EST SAUF



(Dessin de A. Guillaume.)



(Dessin de Steinlen.)

La petite toussote, toujours sur les genoux de Jacques Mauresse, toujours tous les deux comme ça...

— Comme tu tousses! fait Jacques, pour dire quelque chose, pour se dégager enfin du bras en carcan à son cou, de l'étoffe qui lui râpe la joue, pour s'évader un peu des limbes de son triste moi...

— Ah! je tousse toujours, à la fraîche... C'est de famille... Je ne ferai pas de vieux os... J'ai une sœur déjà qui est partie de la poitrine... Alexandrine, qu'elle s'appelait... On se ressemblait comme deux gouttes d'eau.

Le cabinet s'éclaire tout d'un coup, d'un bec allumé sur la route, devant la fenêtre...

Dans la glace, égratignée de noms et de dates, Jacques s'aperçoit, à la minute où ses mains descen-

dent au long du corps de la faubourienne, remontent des bottines, les bottines fatiguées du trotin, à ses bas, des bas de filoselle rêche, les bas de celles honnêtes encore, à ces genoux maigres de gosse encore, il s'aperçoit, la tête penchée sur ces minces épaules où s'attache la chemisette simple, une chemisette de communiant, serrée d'un ruban bleu de ciel...

Il s'aperçoit dans la glace implacable, les cheveux en désordre, les yeux fixes, la lèvre amère, les traits durs, avec ses gestes brusques de dégrafer la vierge; et l'amoureux se fait l'effet d'un voleur, d'un assassin, qui dévalise, égorge...

Oh! non, non, décidément.

Et comme Elle murmure — d'une voix d'ailleurs qui autorise plus qu'elle ne défend — les habituels et suprêmes non, non, laisse, il la laisse bel et bien, les tempes martelées d'angoisse, heureux comme d'un

péril échappé, d'un crime par providence évité, heureux, heureux, lorsqu'ils se retrouvent sur la route, à regagner le train...

En déchiffrant sur cette glace le Marie et Jacques qu'a gravé la modiste pendant le déjeuner, les couples de canotiers et de fillasses ne se doutent pas de l'issue de cette falotte aventure et lui prêteront le dénouement commun...

Mais vous qui connaissez ce mélancolique Mauresse, avec son âme de douleur et de pitié, cela ne vous étonnera pas de lui, ses fibres tordues de malaise jusqu'aux moelles par cette toux d'une modiste rencontrée un soir de pluie sur le tramway, poursuivie trois mois et laissée ainsi : cela ne vous étonnera pas de lui, l'étrange garçon, qu'il soit parti comme ça...

JEAN AJALBERT.

PIÈCES A DIRE

Ce que dit la pluie

M'a dit la pluie : Écoute
Ce que chante ma goutte,
Ma goutte au chant perlé.
Et la goutte qui chante
M'a dit ce chant perlé :
Je ne suis pas méchante,
Je fais mûrir le blé.

Ne sois pas triste mine.
J'en veux à la famine.
Si tu tiens à ta chair,
Bénis l'eau qui l'ennuie
Et qui glace ta chair ;
Car c'est grâce à la pluie
Que le pain n'est pas cher.

Le ciel toujours superbe
Serait la soif à l'herbe
Et la mort aux épis.
Quand la moisson est rare
Et le blé sans épis,
Le paysan avare
Te dit : Crève, eh ! tant pis !

Mais quand avril se brouille,
Que son ciel est de rouille,
Et qu'il pleut comme il faut,
Le paysan bonasse
Dit à sa femme : Il faut
Lui remplir sa besace,
Lui remplir jusqu'en haut.

M'a dit la pluie : Écoute
Ce que chante ma goutte,
Ma goutte au chant perlé.
Et la goutte qui chante
M'a dit ce chant perlé :
Je ne suis pas méchante,
Je fais mûrir le blé.

JEAN RICHEPIN

Gouttes Livoniennes CONTRE LE MALON
Toux, Rhumes, 3 fr.
BRONCHITES, etc. 1^{re} Ph^{ie}.

LE CAPITAINE BURLE

(Suite.)

— Non, non, laissez ce pauvre petit homme dormir... Ce n'est pas si drôle, il n'a pas besoin d'entendre.

La vieille femme revint s'asseoir. Un silence régna. Tous deux se contemplaient.

— Eh bien ! ça y est ! dit enfin le major, en appuyant sa phrase d'un furieux mouvement du menton. Ce salaud de Burle a fait le coup !

Madame Burle n'eut pas un tressaillement.

Elle blémait, plus raide dans son fauteuil. L'autre continua :

— Je me défiais bien... Je m'étais promis de vous en parler un jour. Burle dépensait trop, puis il avait un air idiot qui ne m'allait guère. Mais jamais je n'aurais cru... Ah ! nom de Dieu ! faut-il être bête pour faire des saletés pareilles !

Et il s'allongeait des coups de poing féroces sur le genou, étranglé d'indignation. La vieille femme dut lui poser une question nette.

— Il a volé ?

— Vous ne pouvez vous imaginer la chose... N'est-ce pas ? je ne vérifiais jamais, moi ! j'approuvais ses comptes, je donnais des signatures. Vous savez comment ça se passe, dans le conseil. Au moment de l'inspection seulement, à cause du colonel qui est un maniaque, je lui disais : « Mon vieux, veille à ta caisse, c'est moi qui en réponds. » Et j'étais bien tranquille... Pourtant, depuis un mois, comme il avait une si drôle de tête et qu'on me rapportait des choses pas propres, je mettais d'avantage mon nez dans ses registres, j'épluchais ses écritures. Tout m'avait l'air en ordre, c'était très bien tenu...

Il s'arrêta, soulevé par une telle bouffée de fureur, qu'il dut se soulager tout de suite.

— Cré nom de Dieu ! cré nom de Dieu !... Ce n'est pas sa coquinerie qui me fâche, c'est la façon dégoûtante dont il s'est conduit à mon égard. Il s'est foutu de moi, entendez-vous, madame Burle !... Cré nom de Dieu ! est-ce qu'il me prend pour une vieille bête ?

— Alors, il a volé ? demanda de nouveau la mère.

— Ce soir, reprit le major un peu calmé, je sortais de table, lorsque Gagneux est venu... Vous connaissez Gagneux, le boucher qui est au coin de la place

aux Herbes. Encore un sale coquin, celui-là, qui a eu l'adjudication de la viande et qui fait manger à nos hommes toutes les vaches crevées du département !... Bon ! je le reçois comme un chien, quand il me découvre le pot aux roses. Ah ! c'est du propre ! Il paraît que Burle ne lui donnait jamais que des acomptes : un mic-mac épouvantable, un embrouillamini de chiffres où le diable ne pourrait se reconnaître ; bref, Burle lui redoit deux mille francs, et le boucher parle d'aller tout dire au colonel, si on ne le paye pas... Le pis est que mon cochon de Burle, pour me flanquer dedans, me donnait chaque semaine un reçu faux, qu'il signait carrément du nom de Gagneux... A moi, à moi son vieil ami, une pareille farce ! Nom de Dieu de nom de Dieu !

Le major se leva, lança les poings au plafond et se laissa retomber sur sa chaise. Madame Burle répéta encore :

— Il a volé, ça devait être.

Puis, sans un mot de jugement et de condamnation sur son fils, elle ajouta simplement :

— Deux mille francs, mais nous ne les avons pas... Il y a peut-être trente francs ici.

— Je m'en doutais, dit Laguitte. Et vous savez où tout ça passe ? chez la Mélanie, une sacrée roulure qui a rendu Burle complètement idiot... Oh ! les femmes ! je l'avais bien dit, qu'elles lui casseraient les reins ! Je ne sais pas comment il est fait, cet animal-là ! Il n'a que cinq ans de moins que moi, et il est encore enragé. Quel fichu tempérament !

Il y eut un nouveau silence. Au dehors, la pluie redoublait, et l'on entendait, dans la petite ville endormie, le fracas des tuyaux de cheminée et des ardoises que l'ouragan écrasait sur le pavé des rues.

— Voyons, reprit le major en se mettant debout, ça n'arrange pas les affaires, de rester là... Vous êtes prévenue, je file.

— Quel parti prendre ? où s'adresser ? murmurait la vieille femme.

— Ne vous désespérez pas, il faut voir... Si j'avais seulement ces deux mille francs ! mais vous savez que je ne suis pas riche.

Il se tut, embarrassé. Lui, vieux garçon, sans femme, sans enfants, buvait scrupuleusement sa paye et perdait à l'écarté ce que le cognac et l'absinthe épargnaient. Avec cela, très honnête, par règle.

— N'importe ! continua-t-il, quand il fut sur le seuil, je vais toujours aller relancer mon gredin chez sa donzelle. Je remuerai ciel et terre... Burle, le fils de Burle, condamné pour vol ! Allons donc ! est-ce possible ! Ce serait la fin du monde. J'aimerais mieux faire sauter la ville... Et tonnerre de Dieu ! ne vous faites pas de peine. Tout ça, c'est encore plus vexant pour moi !

Il lui donna une rude poignée de main, et disparut dans l'ombre de l'escalier, pendant qu'elle l'éclairait en levant la lampe. Quand elle eut reposé cette lampe sur la table, dans le silence et la nudité de la vaste pièce, elle resta un instant immobile, devant Charles qui dormait toujours, le visage entre les feuillets du dictionnaire. C'était, avec de longs cheveux blonds, une tête pâle de fille. Et elle rêvait, et sur son visage durci et ferme un attendrissement parut ; mais ce ne fut qu'une rougeur passagère, le masque reprit tout de suite son entêtement de froide volonté. Elle appliqua une tape sèche sur la main du petit, en disant :

— Charles, ta version !

L'enfant se réveilla, effaré, grelottant, et se remit à feuilleter rapidement le dictionnaire. A ce moment, le major Laguitte, qui refermait à la volée la porte de la rue, recevait sur la tête un tel paquet d'eau, tombé des gouttières, qu'on l'entendit jurer dans le vacarme de la tempête. Puis, il n'y eut plus, au milieu du roulement de l'averse, que le léger grincement de la plume de Charles sur le papier. Madame Burle avait repris sa place devant la cheminée, raidie, les yeux sur le feu mort, dans son idée fixe et dans son attitude de tous les soirs.

II

Le Café de Paris, tenu par madame veuve Mélanie Cartier, se trouvait sur la place du Palais, une grande place irrégulière, plantée de petits ormes poussiéreux. A Vauchamp, on disait : « Viens-tu chez Mélanie ? » Au bout de la première salle, assez vaste, il y en avait une autre : « Le Divan », très étroite, garnie de banquettes de moleskine le long des murs, avec quatre tables de marbre dans les angles. C'était là que Mélanie, désertant son comptoir où elle installait sa bonne Phrosine, passait la soirée, avec quelques habitués, les intimes, ceux qu'on appelait dans la ville : « Ces messieurs du divan ». Cela notait un homme ; on ne le nommait plus qu'avec des sourires, où il entrait à la fois de la considération et une sourde envie.

Madame Cartier était devenue veuve à vingt-cinq ans. Son mari, un charron qui avait stupéfié Vauchamp en prenant le Café de Paris, à la mort d'un oncle, était revenu un beau matin avec elle de

Montpellier, où il faisait tous les six mois un voyage pour ses liqueurs. Il montait sa maison ; il avait, avec ses fournitures, choisi une femme telle qu'il la voulait sans doute, engageante et poussant aux consommations. Jamais on ne sut où il l'avait ramassée ; et il ne l'épousa même que six mois après l'avoir essayée dans son comptoir. Les avis, d'ailleurs, se trouvaient partagés, à Vauchamp : les uns déclaraient Mélanie superbe ; les autres la traitaient de gendarme. C'était une grande femme, avec de grands traits et des cheveux durs, qui lui tombaient sur les sourcils. Mais personne ne niait sa force à « entortiller les hommes ». Elle avait de beaux yeux ; elle en abusait pour regarder fixement ces messieurs du divan, qui pâlissaient et devenaient souples. Puis le bruit courait que c'était un beau corps de femme ; et, dans le Midi, on aime ça.

Cartier était mort d'une façon singulière. On parla d'une querelle entre les époux, d'un dépôt qui s'était formé à la suite d'un coup de pied dans le ventre. Du reste, Mélanie se trouva fort embarrassée, car le café ne prospérait guère. Le charron avait mangé l'argent de l'oncle à boire lui-même son absinthe et à user son billard. On crut un instant qu'elle serait forcée de vendre. Mais cette vie lui plaisait, et pour une dame l'installation était toute faite. Il ne lui fallait jamais que quelques clients, la grande salle pouvait rester vide. Elle se contenta donc de faire coller du papier blanc et or dans le divan et de renouveler la moleskine des banquettes. D'abord, elle y tint compagnie à un pharmacien ; puis, vinrent un fabricant de vermicelle, un avoué, un magistrat en retraite. Et ce fut ainsi que le Café demeura ouvert, bien que le garçon n'y servit pas vingt consommations en un jour. L'autorité tolérait l'établissement, parce que les convenances étaient gardées et qu'en somme beaucoup de gens respectables se seraient trouvés compromis.

Le soir, dans la grande salle, quatre ou cinq petits rentiers du voisinage faisaient quand même leur partie de dominos. Cartier était mort, le Café de Paris avait pris d'étranges allures ; eux, ne voyaient rien, conservaient leurs habitudes. Comme le garçon devenait inutile, Mélanie finit par le congédier. C'était Phrosine qui allumait un seul bec de gaz, dans un coin, pour la partie des petits rentiers. Parfois, une bande de jeunes gens, attirés par les histoires qu'on racontait, après s'être excités à entrer chez Mélanie, envahissaient la salle, avec des rires bruyants et gênés. Mais on les recevait d'un air de dignité glaciale ; ils ne voyaient pas la patronne, ou, si elle était là, elle les écrasait sous un mépris de belle femme, qui les laissait balbutiants. Mélanie avait trop d'intelligence pour s'oublier à des sottises. Pendant que la grande salle restait obscure, éclairée seulement dans l'angle où les petits rentiers remuaient mécaniquement leurs dominos, elle servait elle-même ces messieurs du divan, aimable sans licence, se permettant, aux heures d'abandon, de s'appuyer sur l'épaule d'un d'entre eux, pour suivre un coup délicat d'écarté.

Un soir, ces messieurs, qui avaient fini par se tolérer, eurent une surprise bien désagréable en trouvant le capitaine Burle installé dans le divan. Il était, paraît-il, entré le matin boire un vermouth, par hasard ; et, seul avec Mélanie il avait causé. Le soir, quand il était revenu, Phrosine l'avait tout de suite fait passer dans la petite salle.

Deux jours après, Burle régnait, sans avoir pour cela mis en fuite ni le pharmacien, ni le fabricant de vermicelle, ni l'avoué, ni l'ancien magistrat. Le capitaine, petit et large, adorait les grandes femmes. Au régiment on l'avait surnommé « Juponeux » pour sa continuelle faim de la femme, pour sa rage d'appétits, qui se satisfaisait n'importe où et n'importe comment, d'autant plus violente, qu'elle pouvait mordre dans un morceau plus gros. Lorsque les officiers et même les simples soldats rencontraient quelque outre de chair, un débordement d'appas, une géante soufflée de graisse, ils s'écriaient, qu'elle fût en guenilles ou habillée de velours : « En voilà encore une pour ce sacré Juponeux ! » Toutes y passaient ; et, le soir, dans les chambrées, on prédisait qu'il s'en ferait crever. Aussi Mélanie, ce beau corps de femme, le prit-elle en entier, avec une puissance irrésistible. Il sombra, il s'abîma en elle. Au bout de quinze jours, il était tombé dans un hébètement d'amoureux gras qui se vide sans maigrir. Ses petits yeux noyés au milieu de sa face bouffie, suivaient partout la veuve, de leur regard de chien battu. Il s'oubliait, en continuelle extase devant cette large figure d'homme, plantée de cheveux rudes comme des poils. De peur qu'elle ne lui coupât les vivres, comme il disait, il tolérait ces messieurs du divan et donnait sa paye jusqu'au dernier liard. Ce fut un sergent qui prononça le mot de la situation : « Juponeux a trouvé son trou, il y restera. » Un homme enterré !

EMILE ZOLA.

(A suivre.)

UNE COUR

(Suite.)

IV.

Je ne suis pas contente de moi, j'ai encore eu aujourd'hui des distractions pendant la messe. Le dimanche, à Saint-Philippe, après le déjeuner, on a deux messes très commodes : l'une à midi et demi, l'autre à une heure. Nous allons généralement à celle de midi et demi ; c'est la mieux. Ma mère et moi, nous nous plaçons toujours au même endroit, vers le milieu de la nef et près de la chaire. Mon frère Gaston, qui ne manque jamais de nous accompagner, ne vient pas près de nous ; il se met à l'écart, tantôt en avant, tantôt par derrière, comme s'il avait honte d'être pieux en famille. Et j'ai remarqué que tous les frères de mes amies, tous les autres jeunes gens font la même chose. Il suffit que leurs parents prennent la rangée de chaises de droite, pour qu'ils aillent, eux, s'installer aussitôt dans celle de gauche. Ils préfèrent prier de leurs propres ailes sans le secours de personne. Et surtout, pas de livres ! Ils se croiraient déshonorés, ces messieurs, de suivre l'office, même d'avoir l'*Imitation* ou la *Journée du Chrétien*. Non, « ça ne serait pas chic », comme ils disent, et il vaut mieux rester debout, tout droit, dans une belle redingote tombante, les bras croisés à la Napoléon I^{er}.

Je ne suis pas ainsi, moi, je lis la messe d'un bout à l'autre, dans mon paroissien, et je n'y ai aucun mérite, je ne pourrais pas m'en passer. D'abord, ce paroissien est un des deux ou trois objets auxquels je tiens le plus au monde ; j'aurais un grand chagrin si je le perdais. Il m'a été donné par maman à ma première communion ; voilà plus de dix ans que nous vivons ensemble, et je n'en veux pas d'autre pour mon mariage. Tant de fois je l'ai lu, relu, parcouru, durant tant de messes, de saluts et de vêpres que je le connais à fond, et le sais par cœur. Je suis tellement habituée à m'y retrouver que je tombe du premier coup sur la prière dont j'ai besoin. Ses moindres détails me sont familiers, ses particularités, ses taches, le grain du papier ; la page 32 est jaunie par une pensée sauvage que j'ai cueillie en Bretagne, au pied d'un calvaire ; il y a un gros pâté d'encre au *Kyrie eleison*, et le coin de l'Offertoire est déchiré. Enfin, il est rempli d'images qui toutes sont un souvenir... Bouasse-Lebel, triste rue Saint-Sulpice où nous avons demeuré autrefois, que vous êtes loin déjà !... Parmi ces images, il y en a quelques-unes bordées de noir, où sont écrits, en grandes majuscules, des noms de petites camarades qui étaient très gaies, que j'ai bien aimées, avec qui j'ai dansé des rondes, et qui sont mortes, tout enfants, avant même de se marier ! Oh ! mon cher livre !

Et j'avoue que cette demi-heure de la messe est pour moi un des moments les plus agréables de la semaine. J'adore les églises. Dès l'âge de six ans, je les préfère aux Tuileries et à tous les Champs-Élysées. J'y ressens une impression de calme, de réflexion et de repos, chaque fois plus vive et plus pénétrante. J'en goûte le beau silence et les bruits mystérieux, la poésie solennelle et très ancienne qui tombe des hautes voûtes. Je pense à des milliers de choses supérieures qui ne font qu'apparaître et disparaître dans ma pauvre petite tête, mais dont le rapide passage même est une joie. Tout le temps que je suis là, l'existence humaine me semble éclairée, illuminée, comme si je la regardais à travers un vitrail, et il y a un réel arrêt de ma vie, pendant lequel je m'imagine que je suis un petit peu jugée et interrogée par Dieu, avant de rentrer dans le flot de Paris, de retourner à toutes mes occupations quotidiennes. Tout cela, je m'en rends compte, n'est pas, à proprement parler, de la vraie piété. C'est du *simili*. Quand maman est à genoux sur son prie-Dieu, avec ses gants noirs, qu'elle dit son chapelet, et que je vois remuer ses lèvres, je comprends qu'elle est chrétienne pour de bon, et que sa foi est bien au-dessus de mes nuages et de mes rêveries. Pourtant, je suis heureuse d'être comme je suis, cela vaut mieux que rien, et j'ai la certitude que je

ne pourrais pas m'attacher à un mari qui me défendrait d'aller à l'église. Je voudrais même bien qu'il y vint lui-même, et avec moi autant que possible.

C'est à quoi je songeais justement tantôt, un peu après le *Pater*, quand tout à coup j'ai aperçu Jean, à une certaine distance. Et, aussitôt, je lui ai su un gré infini de se trouver là. Je me suis dit que, Saint-Philippe n'étant pas sa paroisse, il était venu cependant, avec une intention manifeste, à la même heure que moi, pour me rassurer sans doute au sujet de ses sentiments religieux et m'enlever toute inquiétude du côté de l'avenir. C'est à partir de cet instant que j'ai eu des distractions et que ma messe a été coupée. Impossible de continuer à lire ; mes regards, malgré moi, s'en allaient vers Jean. Les deux mains croisées et posées sur sa canne, la tête droite, très digne, il ne perdait pas de vue l'autel. Quand il fallait se lever, il se levait, quand il fallait s'asseoir, il s'asseyait ; et voilà que soudain je me posai cette question terrible : « A quoi pense-t-il ? » avec ce visage si correct et impénétrable. A quoi pense mon frère, à quelques pas de lui ? A quoi pensent-ils tous ? Evidemment ils ne prient pas, ils sont ailleurs... Où ? Je me suis sentie alors tomber dans une réelle mélancolie, à laquelle a succédé un grand trouble. Jamais mieux qu'à cette minute je n'ai compris l'hypocrisie distinguée de la plupart de ces jeunes gens. Ils remplissent des formalités religieuses sans avoir la moindre religion. Ils viennent à la messe de midi et demi avec une fleur à la boutonnière, pour se montrer, distribuer sous le porche, à la sortie, des coups de chapeau bien réglés. Ils n'iraient pas, le matin, à une mauvaise messe basse, allez ! Et puis, cette messe élégante, heureusement placée, leur permet de tuer le temps entre le déjeuner et les courses. Il y en a même, parmi eux, qui apportent leur lorgnette à l'église. Ils ne l'ont pas en travers du corps, non ! mais ils la déposent discrètement à leurs pieds, sur le prie-Dieu, et, à l'élévation, la tête inclinée, c'est elle, la bonne petite jumelle empaquetée dans ses courroies, qu'ils contemplent avec respect pendant que la clochette tinte.

Pourquoi est-ce ainsi ? Pourquoi les hommes, à défaut de la foi, qui est si difficile, n'ont-ils pas au moins notre désir de foi, notre sincérité dans l'effort religieux ? On ne leur demande pas d'être saint Louis de Gonzague, ni même d'être de grands pratiquants, on souhaiterait tout simplement les voir un peu préoccupés de ce qui ne les occupe jamais. Et voilà que me viennent cent autres pensées très pénibles. Si j'excepte maman et moi, je suis forcée de m'avouer que tout le monde n'est guère pieux dans la famille ; je suis sûre que mon frère se lève et se couche tous les jours sans même faire un signe de croix. Papa, mon cher papa... ne manque-t-il pas la messe, et très souvent ? Je sais bien qu'il est surchargé de travail ; mais s'il le voulait tout de bon, il trouverait le temps, surtout le dimanche, où il ne va pas à son étude ! Et cependant, mon père croit à quelque chose, sans ça maman ne l'aurait pas épousé ! Il nous a fait élever chrétiennement, Gaston et moi ; il ne souffre pas qu'on attaque la religion devant lui ; il est fort lié avec l'abbé Maximin ; il donne beaucoup d'argent pour un tas d'œuvres ; enfin, il est aussi honnête, aussi bon que n'importe quel prêtre. Alors ? on peut donc ne pas être chrétien et se conduire pourtant aussi bien que si on l'était ? Non, ça n'est pas possible. Et cependant... Et puis, je ne sais plus... Je vois que si je continuais, j'en arriverais presque à juger mes parents, et je n'ai pas ce droit. Ne songeons pas davantage à ces grandes questions.

Tout cela est effrayant et trop fort pour moi. Au bout du compte, il ne m'apparaît pas que j'aie lieu de me tourmenter à propos de Jean. Je me rappelle la phrase de l'abbé Maximin, dans la lettre qu'il écrivait à maman : « Le jeune homme est croyant. » Eh bien ! le pire qui pourrait lui arriver, ça serait d'être comme papa ? Je m'en contente et je ne serais pas encore trop à plaindre. Une des autres raisons pour lesquelles j'ai été bien inattentive aujourd'hui, c'est que je ne cessais de me dire : « Voilà l'église où tu vas te marier, voilà la place où tu seras, près de Jean, toi tout en blanc, lui en habit noir. Et il y aura beaucoup de monde, encore plus qu'à une messe ordinaire. » Je fermais les yeux, et, malgré moi j'y étais déjà, je me représentais tout, les fleurs,

les deux suisses en grand costume, que je connais très bien et qui me connaissent, puisqu'ils sont maîtres d'hôtel en dehors, et qu'ils ont découpé très souvent à la maison. Je ne trouve même pas ça convenable, on devrait le leur défendre ; un suisse, en somme, c'est un peu un membre du clergé. Mon frère les appelle des piqueurs de sacristie. Ah ! ce sera un véritable beau jour que celui où ils me précéderont, la hallebarde au poing, et j'ai le frisson rien que d'y songer. On ne pourrait donc pas obtenir une dispense de cette cérémonie mondaine ? En payant ? J'envie les gens qui peuvent se marier à trois dans une petite chapelle, eux deux et le prêtre, et puis c'est tout. Que ça doit donc être gentil ! avec je ne sais quoi de clandestin et de mystérieux, comme si on s'épousait à une époque de danger, en temps de révolution. Aujourd'hui, on ne peut pas prendre un mari sans que Tout-Paris soit invité ; c'est une première ! J'en étais là de mes réflexions, quand une grosse voix douce a prononcé près de moi : « Pour les pauvres de la paroisse, s'il vous plaît. » J'ai ouvert les yeux, c'était Edmond, le suisse maigre, suivi de l'abbé Moissonneur. J'ai donné dix sous. Et, tout de suite après, une autre voix, molle et lasse, a recommandé : « Pour l'entretien de l'église, s'il vous plaît ! » C'était Silvestre, le suisse fort, accompagné de l'abbé Lehutin. J'avoue que je n'aime pas l'entretien de l'église, ça me laisse très froide et jamais je ne donne. Mais, cette fois, ce pauvre abbé Lehutin avait l'air si honteux, si humilié de ne pas faire ses affaires, que j'ai été vaincue, et qu'il a eu dix sous comme l'autre. Quand ils sont arrivés près de Jean, j'ai regardé : il leur a donné à tous les deux, comme moi. C'est très méritoire, ça, pour un homme ganté !

HENRI LAVEDAN.

(A suivre.)

GROG, PUNCH, LAIT

AU RHUM S-JAMES
C'est le plus exquis remède, et le plus certain
contre les RHUMES, BRONCHITES, INFLUENZA, etc.
Consultez votre Médecin sur la
nécessité absolue de n'employer que du véritable Rhum S-James.

Parlez-vous ANGLAIS, ALLEMAND, ITALIEN, ESPAGNOL ?

Apprenez seul une langue en 4 mois, mieux qu'avec un professeur.
PUR ACCENT. Nouvelle METHODE claire, simple, très facile. Plus
d'étude rebutante qu'avec un professeur. — Preuve, essai d'une langue franco contre
65 cent. adressée : MAITRE POPULAIRE, 13-B, rue Montholon, Paris.

CURIOSITÉS (GRANDES RÉDUCTIONS !!)
45 groupes photogr. variés 3 fr. — 100 gr.
à 5 fr. — Livres rares et curieux.
Echantillon n° 1 à 2 fr., n° 2 à 5 fr. — 2 catalogues contre 0f. 60
— BOSC, éditeur (514), AMSTERDAM. —

C. BOR, 31, Rue Bergère, Paris

PRÉSERVATIFS en caoutchouc dilaté 2/50 la douzaine
INCASSABLES en baudruche blanche 3 »
& APPAREILS SPÉCIAUX indispensables pour HOMMES & DAMES
usage intime. Envoi franco et discret du CATALOGUE ILLUSTRÉ contre 30 centimes. Discretion

CURIOSITÉS dernières nouveautés.
Demandez gratis catalogue illustré,
RELIN, éditeur à Cotte.

On demande POESIES et CONTES au Phare, 25, F. Rodier,
Paris. 4^{me} timbre p^{er} rép.

AUX GENTLEMEN INVENTION
FRISE-MOUSTACHE
avec lequel elle acquiert souplesse et
brillant, sans 5 gr. simple d'emploi,
résultat complète 1^{re} fois indélébile, sol.
voyage, bates mer. Env. f^o 2/95 la p^o
à la Russol Avant! Française! Ecr. ROBARS, 25, rue du Renard, PARIS.

MANQUE DE FORCES
Anémie - Chlorose - Débilité - Épuisement
LE FER BRAVAIS
représente exactement le fer contenu dans l'économie,
expérimenté par les plus grands médecins du monde,
il passe de suite dans le sang, ne constipe pas, ne
fatigue pas l'estomac et ne noircit pas les dents. En
prendre 20 gouttes à chaque repas. — Demander la
véritable marque. Se trouve dans toutes les Pharmacies.
Gros : 40 et 42 Rue St-Lazare, Paris.

Le Gérant : Alfred THULARD.

Paris. — Imp. du Gil Blas illustré, 8, rue Glück, A. Thular, Imp.

PRUDENCE SURETÉ MAISON A. CLAVERIE SÉCURITÉ ABSOLUE
234, Faubourg Saint-Martin, 234 - PARIS
PRÉSERVATIFS en CAOUTCHOUC DITATÉ et BAUDRUCHE
GARANTIS INCASSABLES
et APPAREILS SPÉCIAUX, indispensables pour usage intime (Hommes et Dames)
PLUS DE 500,000 CORRESPONDANTS. — COMPLETE DISCRETION
Demander le Catalogue général illustré (14 pages et 200 gravures) qui est envoyé franco et discrètement
contre 30 centimes en timbres-poste.
La Maison est ouverte tous les jours et n'a pas de succursale.

CAPSULES et SIROP de
PERRON'S ANNAL
Seule préparation ne fatiguant pas l'estomac,
la plus active contre la BLENNORRAGIE et
en général contre les
AFFECTIONS DES VOIES URINAIRES.
Dépôt : Ph^o, 13, Boulevard Haussmann, PARIS.
et dans toutes les Pharmacies.
Demander Notice G. B. — Envoi franco.

PHOTOGRAPHIES GALANTES

Scènes de boudoir. — 12 cartes 5 fr.
12 ALBUMS 10 fr. contre mandat-poste.
Henry, 134, cours Victor-Hugo, à Bordeaux

CRÉDIT à TOUS pendant un an,
p^{er} billets mensuels au CREDIT CENTRAL, 12, Rue Navarin,
Paris. Vêtements p^o hommes, dames, enfants. Meubles,
littérature, bijoux. — Franco Provinces. Demander Catalogue.

Requiem

Poésie d'Albert TINCHANT. — Musique de Marie KRYSINSKA.



Valse lente



Je chan-te faux et vous aus-



si Dans le jo-li du-o d'a-mour Qui



nous fait bailler nuit et jour Mer-ci, Mer-



ci!

I

Je chante faux, et vous aussi,
Dans le joli duo d'amour
Qui nous fait bâiller nuit et jour.
Merci.

II

J'avais rêvé de prime abord
Un scénario très imprévu.
Le roman sans avoir vécu
Est mort.

III

Vous m'aviez affirmé, c'est bien,
Qu'un jour ou l'autre on s'aimerait,
Puis que cette idylle viendrait
A rien

IV

Je n'ai point cure des baisers
Où vous vous livriez si peu.
Nous sortons de cet enfer bleu
Brisés.

V

En dépit du mensonge doux
Auquel nous donnions des amens,
Je ne songe en d'autres hymens
Qu'à vous.